L'Echo de Manitoba

Jeudi, 6 Septembre 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, Winnipeg, Man.

Les anglais et l'Exposition

Il est bien amusant, et en même temps bien instructif de voir la campagne que mène une certaine presse contre l'exposition de Paris.

C'est d'ailleurs la même presse qui jadis faisait tinter le grelot Dreyfus.

Inutile de dire, que toute cette campagne origine de Londres par câble télégraphique.

Il ne se passe pas de semaines depuis l'ouverture de l'exposition sans qu'on nous télégraphie l'insuccès certain de cette même Exposition.

En même temps, la plupart du temps, on a soin d'ajouter quelque fielleux entrefilets, laissant entendre que cet insuccès est dû à l'abstention des anglais.

Cette abstention des anglais elle est certaine, mais n'en déplaise à la presse jaune, l'Exposition de Paris n'a nullement souffert de cette abstention; le chiffre des visiteurs est plus considérable qu'il n'a été à aucune des expositions précédentes, et de l'avis unanime de la presse Européenne. jamais encore, il n'avait été donné de voir une merveille comme celle offerte à l'admiration de l'Univers par le génie, la richesse et le bon goût français.

D'ailleurs, il ne faut pas croire que l'abstention très certaine des anglais, soit uniquement due à un sentiment d'animosité contre la France; à une sorte de boycottage.

En réalité, la guerre du Transvaal avec ses deuils et ses tristesses, avec son lourd cortège de sang et d'impots, est pour beaucoup dans la situation présente.

Et puis, il y a aussi la question d'amour-propre britannique; les fils d'Albion habitués à mener grand bruit avec leur fameuse supériorité saxonne, éprouvent quelqu'embarras à maintenir leurs prétentions, après l'expérience actuelle du Transvaal.

C'est trop exiger d'eux vraiment que de leur demander de venir apporter leur hommage au triomphe d'une nation voisine et rivale, alors qu'eux mémes s'attristent et s'enragent des ombres opaques projettés sur leur prestige nationale par douze mois de luttes sanglantes et infructueuses contre une poignée de cultivateurs.

La double besace bleue

Les conservateurs français ressemblent fort à la fée Carabosse; comme elle, ils portent la besace, le sac à deux poches; l'une remplie d'indulgence, l'autre débordant d'anathèmes.

Dans le sac aux anathèmes ils puisent à profusion contre le parti libéral et son chef Sir W. Laurier.

Mais dans le sac aux indulgences, sommeillent dans une quiétude béate, des trésors de bienveillance pour tout ce qui touche de près ou de loin au parti conservateur.

Pendant six années le parti conservateur a berné à plaisir, la minorité manitobaine la nourissant d'eau bénite de cour: pendant six années le parti conservateur a joué avec la minorité comme le chat avec la souris, et cependant la Foi invincible, la Foi aveugle, la Foi conservatrice élevée à la hauteur d'un dogme catholique, remplit encore de sa grâce, l'âme de nos bons bleus.

Ils voient dans Sir Ch. Tupper le messie, l'agneau sans tâche, le rédempteur; de lui seul ils attendent le salut et la délivrance!!

Rien ne saurait ébranler leur foi robuste, invincible (parcequ'irraisonnée) en l'impéccabilité du parti conservateur.

L'exemple du passé est là pour le prouver, si le présent ne suffisait point à cette évidence.

Depuis un an, Sir Chs. Tupper, à Emerson à Vancouver, et plus récemment encore à la Chambre des Communes à repété à satiété et sans confusion possible, son intention bien arrêtée d'ignorer désormais la question des écoles.

Mais la poche aux indulgence de la besace bleue, contient des baumes spéciaux, des vulnéraires précieux; toute une paccotille d'excuses et de palliatifs.

"Si Sir Chs. Tupper prend semblable attitude, c'est uniquement pour faciliter une manœuvre politique, vous savez! s'écrient nos bleus tout contrits.

Le pauvre cher homme! il ne faut pas faire attention à ce qu'il dit; cela n'a pas d'importance. Nous savons nous ce qu'il a au fond du cœur......................."

Et ainsi de suite; toute une litanie doucereuse, confite, qui berce et endort les inquiétudes éveillées en certains cerveaux.

Par exemple lorsqu'il s'agit de Sir W. Laurier, les bleus changent leur besace d'épaule; et ouvrent la poche aux anathêmes.

Le seul mot de libéral suffit pour instantanément déclancher la serrure du sac aux malices; Sir W. Laurier, qui ose préconiser la politique de conciliation est un traitre,

"rien que la mort n'était capable d'expier ce forfait"............

En somme, il est bien évident que jusqu'à ce jour, les conservateurs français ont vécu sur leurs illusions, parant les conservatismes de toutes les vertus qu'ils se plaisaient à en espérer; et criblant le parti le parti libéral de toutes les infamies qu'une injuste et ignorante prévention, faisait germer en leurs cervelles.

La est la félure, la paille. Cette idiote et injustifiable prévention, ce partipris que rien ne justifie, cette absolution voulue, aveugle de tout ce qui touche au parti conservateur, est la cause première, indéniable des divisions, des dissensions dont se meurt la minorité.

A messieurs LaRivière et Bernier revient le triste honneur d'avoir été les artisans les plus actifs de cettefuneste erreur.

Notes Politiques

M. W. J. Thompson a été le candidat choisi par la convention libérale de Shoal Lake lundi dernier, pour le Comté de Marquette.

Le Dr Roche le député actuel a été choisi par la convention conservatrice.

C'est le Col. McMillan qui va remplacer l'hon C. Patterson comme Lieut. Gouverneur du Manitoba. Son terme d'office ne commencera qu'au 1er Octobre.

Vanite

Dans les dernières dépêches et correspondances, qui nous viennent toutes de source anglo-américaine, nous voyons qu'entre trois, du moins, des nations qui ont fourni des contingents à l'expédition de Chine, c'est à qui réclamerait la part du lion dans les succès obtenus jusqu'ici.

Le Japon, l'Allemagne et la France paraissent seuls avoir la modestie du grand courage et de l'héroïsme, bien que sans le Japon, en particulier, l'armée alliée,—les experts militaires le reconnaissent—la marche sur Pékin serait encore problématique.

Quoi qu'il en soit, chacune des autres nations alliées, l'Angleterre, les EtatsrUnis et la Russie, posent comme premier prix dans cet étrange concours, où pourtant la cause de l'humanité et de la civilisation devrait primer toutes les mesquines considérations de prestige national.

D'après les dépêches anglaises, ce sont les soldats anglais qui sont entrés les premiers à Pékin; d'après les dépêches russes, ce sont les Russes; d'après les dépêches américaines, ce sont les Américains, qui ont pénétré tout d'abord dans l'enceinte sacrée, etc., au son du "Yankee Doodle," sans doute.

Quant à l'attitude des troupes françaises, les dépêches et la correspondance n'étant guère sortis jusqu'ici que de l'officine où s'est empestée l'affaire Dreyfus. elle n'aurait guère été à l'honneur de notre race. Une compagnie de soldats français aurait même lâchement fui à Tien-Tsin; de plus, la maladresse d'un officier d'artillerie français aurait failli causer un désastre à Pékin.

Mais, en dernier lieu, et plus de quinze jours aprés l'événement, et lorsque ces mensonges et calomnies de la correspondance anglo-américaine ont eu leur effet, une réparation tardive a lieu, par le communiqué suivant:

On signale, de Tientsin, le rôle brillant joué par l'artillerie française dans l'opération des troupes alliées sur Peitsang, au début de la marche sur Pékin.

L'artillerie française occupait le centre. La position était défendue par 20,000 Chinois, et grâce à l'efficacité du tir des Français, elle put être enlevée à dix heures du matin. Quand on jugea que l'opération de la colonne de droite était impossible par suite de l'inondation, une colonne nouvelle fut formée; elle comprenait 400 Russes et Français, placés sous les ordres du général Frey, avec de l'artillerie de montagne.

Le général Frey, à la suite d'une manœuvre hardie, se porta à 5 kilomètres au nord-est de Pittsang, menaçant ainsi la ligne de retraite des Chinois dont il précipita la fuite.

Le 6 août, tout le corps expéditionnaire français participa au mouvement contre Yangtsoun. Malgré une grande fatigue, l'élan des troupes fut remarquable et contribua pour une large part à la prise de cet important point stratégique.

Il y aurait à rire des puérillités internationales, si elles n'avaient pas pour mobile, une jalousie et une ambition dont les conséquences peuvent être formidables.—La Presse.

Des Murailles pour se Casser la Tete

Thiers, qui était un malin, a fait un jour la réflexion suivante: "On avait déjà vue des gens se casser la tête contre les murailles; mais on n'avait pas encore vu des gens construire des murailles pour se casser la tête dessus."

Si Thiers vivait et s'il lui était donné de connaître sir Charles Tupper, il lui dédierait certainement ce coup de boutoir.

En effet, sir Charles travaille depuis des mois et des mois, depuis des années même, à élever des murailles de fourberies contre lesquelles lui et ses amis vont certainement se casser la caboche.

Nous avons montré à maintes reprises le double jeu des chefs torys en vue de la prochaine campagne électorale. Or, voici un nouvel échantillon de la duplicité de nos adversaires. Vous avez remarqué que le sous-titre de l'infâme pamphlet No. 6 disait:

"Laurier approuve la Fédération impériale, Tupper la condamne." Vous vous rappelez aussi que'il n'y a pas dix jours, sir Charles, débarquant du transatlantique qui le ramenait d'Europe, faisait la confidence suivante à l'un des rédacteurs de la "Presse:" "Vous pouvez dire que M. Laurier est trop Anglais pour moi avec son programme de fédération impériale."

Eh bien, ce vieux comédien de sir Charles, parlant jeudi à Sydney, C. B., à la convention qui l'a choisi comme candidat, s'est écrié dans un grand mouvement d'indignation:

"SIR WILFRID LAURIER HAS GIVEN IMPERIALISM A GREAT SET-BACK."

(Traduction)

"Sir Wilfrid Laurier a fait reculer l'Impérialisme d'un grand bout."

Vous trouverez ces propres paroles dans un rapport publié hier par le "Star," au bas de la troisième colonne. Et chacun sait que le "Star" est le principal organe de sir Charles dans la province de Québec

Ainsi donc, devant l'auditoire anglais de Sydney, loin d'accuser M. Laurier d'être trop Anglais et trop impérialiste, sir Charles a fait un crime à son plus éminent compatriote d'avoir nui considérablement à la cause de l'impérialisme.

Cela n'empêchera pas les torys de Québec de faire circuler le pamphlet Nö.

En vérité, sir Charles est à élever des murailles pour se casser la tête dessus!—La Patrie.

Les Allies a Pekin

Paris, 30.—Le ministre des affaires étrangères fait publier une dépêche de M. Pichon, ministre de France à Pekin. Le gouvernement déclare que cette dépêche, quoique datée du 19 août, n'a été reçue qu'aujourd'hui. Voici le texte de la dépêche de M. Pichon.

"Les alliés sont arrivés devant Pékin le 14 août. Ils ont continué les opérations militaires le 15 et bombardé la ville impériale et quelques parties du palais. Les troupes françaises sont entrées à Pékin le 16, après un brillant engagement auquel ont pris part les Russes, les Anglais et les Japonais J'ai assisté à l'engagement avec des membres de la légation, y compris M. d'Anthouard, qui a accompagné le général Frey, depuis Tientsin.

"Nous sommes entrés dans les jardins du palais où le général Frey a établi provisoirement son quartier général. L'empereur et l'impératrice, avec quelques membres du gouvernement, ont fini, après avoir fait exécuter cinq ou six membres du Tsong li Yamen, qui étaient moins hostiles aux étrangers que les autres. On ignore où se trouvent en ce moment l'empereur et l'impératrice douairière.

"Les généraux ont décidé d'un commun accord, avec les corps diplomatique, d'entrer dans le palais impérial et d'en chasser les troupes chinoises qui s'y trouvent encore, mais de nepas camper dans l'enceinte du palais.

"Un des principaux sujets de pré-occupation est le rétablissement des communications avec Tientsin par chemin de fer ot par télégraphe. Les routes n'étant pas sûres, le rétablissement des communications est difficile, mais il est nécessaire d'agir dans ce but, car on craint un retour offensif des Boxeurs et des troupes régulières; il est donc urgent de prendre des précautions, afin de pouvoir faire face à toute éventualité.

"Pékin a été divisé en districts dans lesquels chaque contingent étranger fera la police.

"En plus des pertes subies par les défenseurs de la légation française dont il a été fait mention dans mon premier télégramme, deux matelots, un volontaire et le capitaine Labrousse ont été tués avant l'arrivée des troupes. Le total des gardes de la légation tués est conséquemment de 14. A la Cathédrale de Peitang, quatre hommes et le lieutenant Henri ont été tués.

"Les personnes réfugiées à la légation, y compris les domestiques européens, sont dans un mauvais état de santé. Je vais loger à légation d'Espagne avec l'interprète Morrisse et le chancelier Bertheaux. Le reste du personnel de la légation et les réfugiés occupent ce qui reste des bâtiments de la légation et les maisons chinoises voisines. La plus grande partie de la ville est en ruine."

Vancouver, 30.—Soixante-dix missionnaires sont arrivés de Chine, hier, à bord de l'Empress of China. Nombre d'entre eux ont échappé à grand-peine à la mort.

La condamnation de Bresci

Milan, 30—Hier, dans la cause de Bresci, l'assassin du roi Humbert, qui a été condamné à l'emprisonnement à perpétuité, le substitut du procureur général a prononcé un discours dans lequel il a fait l'éloge des vertus du roi Humbert. Il a dit que l'assassinat démontrait que Bresci était tout à fait responsable de ses actes, qu'il avait des complices. Après avoir dénoncé les théories anarchistes qui sont la cause de crimes monstrueux, l'avocat a nié que Bresci eût la misère pour excuse et que ce fût un impulsif ou un fanatique, et a affirmé qu,il avait un esprit calme, cynique et obstiné et que son but était infâme. L'avocat de la couronne a demandé un verdict de culpabilité sans circonstances atténuantes.

Le défenseur de Bresci, M. Merlino, a dit qu'il ne voulait faire que son devoir. Il a demandé des circonstances atténuantes en faveur de l'accusé dont il a parlé de la bonne conduite et a imploré la pitié des juges pour le coupable.

Bresci s'est borné à dire: "Condamnez-moi, cela m'est indifférent. J'attends la prochaine révolution."

Il a entendu prononcer, sans s'émouvoir, sa condamnation, et a été conduit dans sa cellule où, à l'avenir, il ne verra ni n'entendra personne, pas même son gardien.

Dans le cours de son interrogatoire, Bresci a avoué avoir reçu à Gênes 500 livres qui lui ont été envoyés de Paterson.

Il en a été quitte pour l'emprisonnement à perpétuité, parce que cette peine était la plus rigoureuse à laquelle il pouvait être condamné pour meurtre en Italie. On avait d'abord pensé que Bresci subirait son procès pour trahison; dans ce cas, il aurait été condamné à mort.